

[Text]

and determine whether we in the Senate or in the House of Commons should pass Bill C-79 and authorize the payment of a huge amount of money to the uninsured depositors. However, I think there is a larger question here and that is whether the CCB should have gone broke, and we have already dealt with that to some extent—and, in fact, whether the Northland Bank should have gone broke.

Let me put my position on record very clearly. I think what the government did to you is a disgrace; I think it is a disgrace that you are in the process of being forced into bankruptcy, and with your help I want to prove that, because I am a westerner. There are a lot of people here who are not westerners; they are easterners. And a lot of the people who forced you into bankruptcy are not westerners; they are easterners, and I have a feeling that they thought this was just some kind of cowboy financing out there. Also, I think the domino result of this will be far more serious than a lot of people imagined when they denied you what you wanted to do and ended up forcing you into the position you are now in today. You do not admit you are insolvent; you do not admit you are bankrupt, but everyone in Canada and in the media and everywhere else is saying that you are.

I want to make it very clear that I am on your side and I would like to trace some history here because the history I see in 1985 is history that I do not like. Therefore, I would like you to answer some questions for me and, if you agree with me or disagree with me, that is all right. I do not care which way you go; I am not trying to prove a point—I am merely stating my position and I want you to say what you think.

Before I get into my question, I would like to say at the outset that I do not intend to concern myself with all these little dates and details. I am not a financier and I am not a banker. I am just an ordinary, common person from western Canada who has a little common sense.

When you moved into 1985, you were having problems in the same way as all kinds of people were in western Canada with mortgages on land, et cetera. The oil industry was having all kinds of problems; you were having all kinds of problems with them, and, incidentally, I think many of the Big Five banks were also having all kinds of problems, whether they admit it or not.

In any event, as you came down into 1985 and moved in towards March, you were not doing so badly but you had problems and you were trying to make some kinds of deals to get out of your problems, and at that time you were talking to the Inspector General and you were talking to a lot of people in order to get your position shored up. Is that right?

Mr. Willson: That is correct, senator.

Senator Steuart (Prince Albert-Duck Lake): Please do not give me any details, because I do not understand all that stuff about banking. You were just attempting to shore up your position and keep that bank going—a bank which was based in western Canada and had the hopes of a great many people in western Canada backing you.

Then you come to March of 1985 and suddenly there is a bailout of the CCB.

[Traduction]

afin de déterminer si le Sénat ou la Chambre doit en approuver l'adoption et autoriser le versement d'importantes sommes d'argent aux déposants non assurés. Mais je pense qu'il nous faut pour cela aller plus loin et déterminer si la faillite de la CCB était ou non justifiée—comme nous avons essayé de le faire jusqu'ici—et si, de fait, celle de la Northland Bank l'était aussi.

Permettez-moi de vous faire part de ma position là-dessus. Je pense que le gouvernement a commis une grave erreur en vous acculant ainsi au pied du mur et, avec votre aide, j'espère pouvoir prouver ce que j'avance, ne serait-ce que par solidarité envers mes concitoyens de l'Ouest canadien. Je crois en effet que ce sont, en grande partie, les milieux financiers de l'Est et non ceux de l'ouest qui sont responsables de votre faillite, tout simplement parce qu'ils ont des préjugés sur notre habileté à nous occuper de questions financières. Je pense aussi que les conséquences de cet échec seront beaucoup plus graves que ne l'ont imaginé ceux qui, en refusant de vous aider, vous ont mis dans la position où vous vous trouvez aujourd'hui. Vous vous refusez à reconnaître que la faillite était la seule issue possible à vos problèmes, malgré ce qu'en dit le reste du Canada.

Or, je tiens à ce qu'il soit bien clair ici que je vous appuie sans réserve. D'ailleurs, j'aimerais bien retracer certains détails parce que les événements récents me semblent assez obscurs. Je voudrais donc que vous répondiez à certaines questions. Je vous rappelle que vous n'êtes pas obligés d'être d'accord avec moi. Je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit, je veux simplement exposer mon point de vue et connaître votre position.

Avant tout, j'aimerais préciser que je n'ai pas l'intention de m'embarrasser de détails comme les dates. Je ne suis ni un financier ni un banquier. Je ne suis qu'un citoyen ordinaire de l'Ouest canadien, doté d'un peu de bons sens.

Au moment d'amorcer l'année 1985, vous éprouviez des problèmes comme l'ensemble de la population de l'Ouest en éprouvait avec les taux hypothécaires sur les biens fonciers, etc. L'industrie pétrolière connaissait elle aussi sa part de difficultés, et cela se répercutait sur vous et, incidemment, sur la plupart des cinq grosses banques, sans que celles-ci ne soient nécessairement prêtes à l'admettre.

Quoi qu'il en soit, votre situation n'était quand même pas si mauvaise en mars 1985. Vous éprouviez des problèmes, mais vous essayiez de trouver des façons de vous en sortir. Vous vous êtes même, à l'époque, adressés à l'Inspecteur général et à un tas d'autres intervenants pour tenter de trouver une solution à vos problèmes. Est-ce exact?

M. Willson: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Steuart (Prince Albert-Duke Lake): Je ne tiens pas à avoir de détails, parce que je ne comprends rien à tout ce charabia bancaire. Donc, vous vous efforciez de trouver une façon d'améliorer votre situation et de poursuivre vos activités afin de ne pas décevoir tous ces citoyens de l'Ouest qui avaient mis leurs espoirs en vous.

Puis arrive mars 1985, et vous apprenez soudainement que la CCB est mise en tutelle.